

**9-10 octobre 2021 - 28<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire**  
**Confirmations à Sainte Clotilde et Saint Pierre II**

*Qu'il est difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu*

Je me suis demandé si je devais prendre la parole aujourd'hui.  
 Le rapport de la CIASE, qui fait entendre tant de souffrances, qui montre aussi que cette souffrance n'a pas été entendue pendant des dizaines d'années, discrédite l'institution, surtout nous, les évêques.

On parle, on dit des belles choses parfois, et voici devant nos yeux ces actes, ou plutôt cette absence d'actes pour défendre des enfants et des jeunes.

Notre parole est bien discréditée.

Je le dis même si, à titre personnel, j'ai toujours essayé d'agir droitement ; mais, on doit aussi porter les fautes et les erreurs de ceux qui n'ont pas fait ce qu'ils auraient dû.

Aussi, je le dis, alors que c'est le cœur de toute la Bible, Ancien comme Nouveau Testament, « Ecoute Israël », nous n'avons pas écouté des personnes blessées, agressées, et nous n'avons pas écouté l'Évangile.

Il ne suffit pas de le reconnaître bien sûr, il faut agir.

D'abord en ne laissant pas des enfants être agressés ; je crois que nous le faisons désormais.

Et aussi en continuant ou en commençant un chemin profond de réformes.

Il faut que l'Église devienne plus transparente à Dieu.

Je me souviens du titre d'un livre du théologien Jean Rigal : *L'Église, obstacle ou chemin vers Dieu*. C'est un livre de 1997.

Je vois hélas ce qu'il en est aujourd'hui.

Pourtant, le Nouveau Testament nous avertit, nous montre comment, pour les premiers chrétiens, dès qu'il y eut la tentation de se mettre à la place de Dieu, la réaction a été immédiate. C'est ainsi Paul et Barnabé à Lystris ; écoutez :

« En voyant ce que Paul venait de faire (une guérison), les foules s'écrièrent en lycœnien : "Les dieux se sont faits pareils aux hommes, et ils sont descendus chez nous !" »

Ils donnaient à Barnabé le nom de Zeus, et à Paul celui d'Hermès, puisque c'était lui le porte-parole.

Le prêtre du temple de Zeus, situé hors de la ville, fit amener aux portes de celle-ci des taureaux et des guirlandes. Il voulait offrir un sacrifice avec les foules.

Informés de cela, les Apôtres Barnabé et Paul déchirèrent leurs vêtements et se précipitèrent dans la foule en criant : "Pourquoi faites-vous cela ? Nous aussi, nous sommes des hommes pareils à vous, et nous annonçons la Bonne Nouvelle" » Actes 14, 11-15.

C'est aussi le voyant du livre de l'Apocalypse qui est tenté d'adorer un ange :

« C'est moi, Jean, qui entendais et voyais ces choses. Et après avoir entendu et vu, je me jetai aux pieds de l'ange qui me montrait cela, pour me prosterner devant lui.

Il me dit : "Non, ne fais pas cela ! Je suis un serviteur comme toi, comme tes frères les prophètes et ceux qui gardent les paroles de ce livre. Prosterne-toi devant Dieu !" » Ap 22, 8-9.

Aujourd'hui, je veux d'abord souligner votre présence, à vous, les confirmands, aussi la présence de vos familles, et votre présence à vous tous.

Je pourrais comprendre que beaucoup se détournent de nos assemblées, perdent toute confiance dans les prêtres et dans les évêques.

Votre présence est un signe de confiance, elle est un encouragement, mais elle est aussi un appel, elle est une exigence.

En effet, il ne s'agit pas de se lamenter, il s'agit de laisser l'Évangile et la société nous pousser à changer, à nous convertir.

Il ne s'agit pas d'être moins l'Église, mais de l'être mieux, de se convertir au Seigneur. Notre structure peut et doit changer profondément. Surtout, les évêques et les prêtres ne peuvent ni de doivent le faire seuls.

Vous recevez la confirmation, vous les jeunes ; et tous, dans cette église, vous êtes chrétiens, vous avez reçu les sacrements.

L'Esprit Saint est le même pour vous comme pour nous.

La dignité est la même.

Evêques et prêtres, nous sommes des hommes ordinaires, avec nos qualités et nos limites, comme tout le monde.

Nous ne sommes pas Dieu, seulement des serviteurs.

L'Évangile d'aujourd'hui, comme chaque mot de la Bible, montre le chemin de la vérité :

« Comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »

Au-delà des richesses, c'est l'entrée dans le Royaume de Dieu qui est difficile, car cette entrée ne dépend pas de nous : personne ne peut acheter le Royaume, personne ne peut disposer par lui-même de la clef qui ouvre la porte de ce Royaume.

Le Royaume, c'est Dieu qui nous en ouvre la porte, c'est ce que répond Jésus à la question des disciples : « Qui peut être sauvé ? » se demandent-ils, et Jésus répond : « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu : car tout est possible à Dieu. »

Cette parole est pleine d'espérance, « tout est possible à Dieu », mais elle peut aussi nous inquiéter : nous avons souvent du mal à compter sur les autres, et même sur Dieu, nous voudrions être sûrs, avoir la recette.

C'est tout le drame de l'homme riche.

Il semble n'avoir confiance que dans ce qu'il possède et dans ce qu'il fait.

Ses richesses sont à la fois son argent mais aussi ses actes, sa vie ; il répond à Jésus qu'il a observé tous les commandements ! Comment ceci est-il possible ?

Sans remettre en cause la droiture de cet homme, qui en effet peut dire qu'il a observé, toujours, chacun des commandements ? A moins d'être dans l'illusion sur soi-même et sur ses actes ?

Dans cette attitude, on peut entendre celle de l'institution, d'évêques, de prêtres, d'autres aussi, qui sont fiers de leurs richesses, de ce qu'ils sont, oubliant que tout vient de Dieu et que c'est lui qui doit agir et nous transformer.

La faute de l'homme riche c'est aussi celle de l'Église lorsqu'elle trop fière d'elle-même, de ses actes, de ses discours ; oubliant que la seule richesse de l'Église, ce sont les petits et c'est Dieu lui-même.

Dans l'Évangile de ce dimanche, sont présents deux verbes qui doivent tout éclairer, « quitter » et « trouver ».

Si nous ne parvenons pas à quitter, nous ne pourrons jamais rien recevoir. C'est ce qui se passe pour cet homme riche, il est encombré de richesses qui l'empêchent d'accueillir quelque chose de neuf.

L'Église peut avoir la même attitude.

Même si le verbe « quitter » est au cœur de cet Evangile, il n'a pas de sens pour lui-même. Il y a plus important que ce verbe, il y a le complément : « pour te suivre ». C'est pour suivre leur Maître que les apôtres ont abandonné, comme le leur dit Jésus, « une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre ». Il y a donc plus important que l'abandon : c'est la rencontre : il ne s'agit pas de quitter pour quitter, d'abandonner pour abandonner, il s'agit de le faire pour vivre une rencontre, la rencontre avec le Seigneur.

Travaillons à ce que l'Eglise perde des richesses, celles du monde, l'honneur, la bonne réputation, l'image honorable d'elle-même... mais, tout cela, c'est fait ! Alors, que cette perte, cet abandon contraint, la conduise à s'en remettre aux mains de Dieu et d'autres qu'elle-même.

Enfin, je souligne que si la rencontre se termine mal, l'homme n'accepte pas de suivre Jésus : il « devient sombre et s'en alla tout triste », on peut espérer que tout n'est pas terminé. Le lendemain, un mois plus tard ou bien des années plus tard, il se souviendra de l'appel de Jésus et, peut-être, alors, l'entendra-t-il et y répondra-t-il. Il faut espérer ceci, il faut espérer pour cet homme, et pour chacun, aussi pour nous, lorsque nous pensons que nous sommes enfermés dans quelque chose qui nous emprisonne.

+ Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers